

LES HEROS DE L'UNION SOVIETIQUE : DE L'IDEAL A UNE REMISE EN CAUSE PARTIELLE

Toutes les statues des dignitaires du régime soviétique ont été déboulonnées ou sorties de leurs entrepôts à la suite de la fièvre iconoclaste qui s'est emparée de Moscou après l'échec du coup d'Etat du 19 août 1991. Pourtant, certains promeneurs se disent choqués de les voir dressées ou allongées sur l'herbe - "Ils nous ont montré le chemin, ces vieux révolutionnaires" dit un homme d'une cinquantaine d'année. A la fin de l'année 1991, l'ancien Maire-adjoint de Moscou, Sergueï Stankiévitich a proposé de faire un musée pour "tous nos anciens héros". Le 21 août 1991 trois personnes ont été décorées du titre de héros pour avoir défendu le parlement de Russie au cours des journées qui ont suivi le 19 août 1991.

On sait bien depuis Weber que les phénomènes de légitimation (mais aussi de délégitimation) d'une domination sont des phénomènes centraux, aussi l'analyse de la figure du héros soviétique permet-elle de comprendre l'importance que peut prendre l'adhésion à un "idéal", au point de conduire jusqu'au sacrifice. Il ne suffit pas en effet de considérer que les héros de l'Union soviétique ont été des agents de propagande ou des mystifiés du stalinisme pour se défaire de leur existence et ne plus s'interroger sur le développement et les significations de ce phénomène. La résistance de l'URSS stalinienne aux crises des années 1930, à "l'encerclement capitaliste", à l'occupation nazie pendant la grande guerre patriotique, à la difficile reconstruction de l'après-guerre ne fut pas la conséquence de la seule coercition, mais aussi de la croyance en "un monde meilleur à bâtir". Le système soviétique n'était pas accepté seulement par intérêt, arrivisme ou soumission mais aussi parce que nombreux étaient ceux qui croyaient en une "cause supérieure".

L'analyse de la figure du héros permet de comprendre jusqu'à quel point ce modèle fut et est encore un élément structurant de la mentalité soviétique et post-soviétique.

En 1992, selon une enquête d'un service d'études sociologiques de l'opinion, plus de 30 % des Moscovites sondés critiquent le démantèlement des monuments consacrés à l'héroïsme, 58,5 % auraient voulu qu'on laisse intacte la statue de Dzerzhinsky et 60 % voudraient qu'on réinstalle des statues de Lénine là où on les a supprimées.

LE CULTE DE STALINE

L'analyse de ces processus sociaux qui ont été à l'oeuvre dans la construction de l'Union soviétique est souvent ralentie par l'obnubilation qu'engendre la figure de Staline, tantôt présentée en Europe occidentale et ressentie en Russie comme le défenseur du communisme contre la barbarie nazie, tantôt présentée comme le tyran criminel responsable des déportations dans les goulags¹. Aussi est-il urgent de comprendre la manière dont se sont construits les mythes staliniens qu'ils soient "noirs" ou "dorés". Il est déjà intéressant de noter que dès le rapport Krouchtchev, en URSS et bien avant chez des auteurs occidentaux, on assimilait cette construction idéalisatrice ou démoniaque à un "culte". C'est dire que le langage véhiculait, à partir de ce moment, des connotations empruntées à l'analyse des phénomènes religieux. Mais était-ce bien adapté à la situation ?

LA CONSTRUCTION DU MYTHE

"Le 21 décembre 1929, le jour du cinquantième anniversaire de la naissance de Staline (...), toute la presse soviétique parut avec d'énormes titres, d'énormes portraits et d'énormes articles. Les louanges décernées au dictateur n'étaient pas moins énormes (...). Il a été l'organisateur du parti bolchevik, le meneur de la Révolution ¹

¹ Khapaeva Dina et Kopussov Nicolai, "Les demi-dieux de la mythologie soviétique, étude sur les représentations collectives de l'histoire", in *Annales*, juil.-oct 1992, n° 4-5, pp. 963-987, p. cit 971 et s.

d'octobre, le chef de l'armée rouge et le vainqueur de la guerre civile comme de la guerre étrangère. Il est aussi par surcroît le guide du prolétariat mondial. Le praticien s'élève au niveau du théoricien et l'un comme l'autre sont infaillibles : il n'y a pas d'exemple d'une erreur de Staline"².

A partir de décembre 1929, Staline est représenté comme un être à part, bon et bienveillant, qui connaît et dirige son peuple, lui évitant les embûches autant qu'il le peut. S'il n'y parvient pas, c'est qu'il est mal conseillé et abusé par son entourage. Tout converge vers lui. L'ambassadeur Robert Coulondre, à son arrivée à Moscou en 1936, note que "Staline est solidement installé au faîte du pouvoir. Désormais, sûr du parti, dont la tête est modelée de ses mains, qui est d'ailleurs perpétuellement aérée, épurée et renouvelée par le bas, sûr des jeunes, des komsomols qui ont "levé" dans le moule stalinien, qui ignorent tout de l'étranger et beaucoup aussi du vrai Lénine, Staline accepte de paraître aux yeux du peuple russe comme le maître. Installé sur le piédestal qu'il s'est dressé, il s'offre à l'adoration de ses sujets. Il connaît leur goût du mysticisme, leur amour des icônes, leur goût de s'anéantir devant un être supérieur, terrible et tout puissant. Il s'en satisfait"³.

Le culte de Staline a deux aspects : le dévouement de tous envers le conducteur, le "Vojd", suprême et infaillible et la propagande dont le chef de l'Etat s'entoure.

STALINE, UN PERSONNAGE MYTHIQUE

Staline entretient un lien personnel avec la population soviétique. Tout comme le Tsar, il est appelé "petit père", "batiouchka". Tout comme lui, il reçoit des cadeaux : des fusils de luxe, des manteaux de fourrures, des arbouses, du raisin, des légumes en abondance. Staline, pour prouver son "union" avec le peuple, se fait photographe avec des ouvriers, des mili-

taires, des kolkhoziens qui, au début, en retirent une fierté certaine. Le lien peut être encore plus intime. En 1939, il fait organiser une fête pour son soixantième anniversaire à laquelle il convie tout le monde. Il intervient dans la vie de tous. A partir de 1938, les soldats, les paysans, les ouvriers, analphabètes, apprennent à lire dans son ouvrage "Kratkii Kours" ("petit cours") pendant les cours du soir⁴.

Enfin, Staline reçoit de nombreuses lettres qui lui présentent des requêtes, le remercient ou le félicitent, aussi bien d'ouvriers d'une usine textile de Léninegrad qui lui écrivent une lettre de félicitations commençant par "Gloire à toi, camarade Staline"⁵ que d'intellectuels comme Boulgakov qui s'exprime en ces termes : "Requête (...) Tout cela dure depuis tantôt dix ans ; mes forces sont brisées ; je n'ai plus le courage d'exister dans une atmosphère de traque, je sais désormais qu'à l'intérieur de l'URSS, il m'est interdit de publier mes livres ou de faire jouer mes pièces ; mes nerfs sont dérangés je m'adresse donc à vous pour vous demander d'intervenir en ma faveur auprès du gouvernement de l'URSS (...). M. Boulgakov, Moscou, juillet 1929"⁶.

Staline se mue en personnage mythique, omniprésent, qui accroît la productivité du travail. Dans la "Chanson du chauffeur de hauts-fourneaux" de Bezimenski, on peut lire : (...) Ce jour peu de charbon/ Est venu de la mine/ Timide est ma jetée au fourneau/ Je n'oublie jamais/ Les paroles de Staline :/ "Economise chaque morceau !"/ Mais bientôt mes jetées/ Ne seront plus timides/ Car l'effort de Donbass est ardent (...)⁷.

C'est lui qui sait reconnaître les bons Soviétiques des mauvais et séparer, tout comme Dieu, le bon grain de l'ivraie. Ce

² Souvarine Boris, "Staline", Paris, éditions Gérard Lebovici, 1985, 639 pages, page citée 22.

³ Coulondre Robert, "De Staline à Hitler. Souvenirs de deux ambassades 1936-1939", Paris, Hachette, 1950, 334 pages, page citée 119.

⁴ Staline. "Kratkii Kours". édité en 1938.

⁵ Pravda, 9 avril 1934.

⁶ "Lettres à Staline. Mikhaïl Boulgakov. Evgeni Zamiatine". Paris, Solin, traduit du Russe par M. Gourg, 1989, 78 pages, page citée 15.

⁷ Bezimenski "La chanson du chauffeur de hauts-fourneaux". Bezimenski était un poète prolétarien et l'un des membres de la Vapp les plus actifs (Association panrusse des écrivains prolétariens).

thème exprimé en 1936-1937, réapparaît pendant la guerre et se prolonge après elle. Le roman de Popov intitulé "Acier et Scorie" reçut le prix Staline, en 1948, pour avoir illustré cette thèse⁸. Le texte est basé sur une métaphore, comparant la société à une fonderie. Selon Popov, la guerre permet de distinguer les "vrais" soviétiques des "faux" ; les fidèles des traîtres, tout comme la fusion sépare l'acier des scories. Staline est alors "le grand fondeur".

Enfin, il est le tout puissant qui tient entre ses mains l'existence de tous : une conversation lui permit de mettre en place cet aspect du mythe. Boulgakov fut réveillé en pleine nuit par un coup de téléphone, le 18 avril 1933. Il crut à une plaisanterie. Mais Staline évoqua la requête qu'il venait de recevoir dans laquelle l'écrivain lui réitérait son désir de partir et il lui proposa alors de travailler dans un théâtre.

En quelque sorte, tout comme le Tsar, Staline entretient des relations privilégiées avec la population. Comme lui, il est bon et bienveillant. L'ignorance de la réalité dans laquelle il aurait été maintenu par son entourage expliquerait que les atrocités de son régime n'aient pas été punies. Le mythe stalinien est bien constitué.

CONVAINCRE QUE L'ON EST UN HEROS

Staline, on le sait, cherchera aussi à se construire une personnalité héroïque. Il fait dire par ses hagiographes qu'il a participé de façon héroïque à la guerre civile, qu'il est le "défenseur de Tsaritsyne", alors qu'il ne s'y est pas illustré par une activité débordante. Mais, il devint pour tous le principal animateur de la défense en n'hésitant pas à faire savoir qu'il passa quelques semaines dans cette ville et à le rappeler en toute occasion. Ainsi, il fit parti du "clan" des héros de la guerre civile dont l'avis fut écouté dans les années de formation de l'Etat soviétique.

Staline devient en quelque sorte le héros suprême, le grand frère en héroïsme. Il est plus stakhanoviste que Stakhanov qu'il re-

çoit en 1935. Il est plus grand stratège que les militaires puisqu'il prend la place du maréchal Joukov après la guerre. Staline est décoré de tous les ordres qui récompensent son mérite et sa position dans l'appareil d'Etat. Il est décoré pour la première fois le 20 décembre 1939 de l'ordre des héros du travail socialiste, non pour un travail scientifique ou économique particulier, mais pour avoir contribué au développement de l'Etat : "Nous conférons le titre de héros du travail socialiste à Joseph Djougatchvili, dit Staline, pour mérites éclatants dans l'organisation du parti bolchevik, la fondation de l'Etat soviétique, la construction de la société socialiste en URSS et le renforcement de l'amitié entre les peuples de l'Union soviétique". Il est fait héros de l'Union soviétique, le 26 juin 1945, pour avoir défendu l'URSS contre l'agression nazie. Le 20 décembre 1949, il reçoit l'ordre de Lénine. Ainsi, il confirme sa fonction dirigeante dans l'Etat, à la fois comme chef de l'Etat et chef des armées. En quelque sorte, Staline personifie l'Etat.

RENFORCER UNE POSITION ETATIQUE

Or, le fameux "culte" se réalise parallèlement à l'acquisition d'une position institutionnelle dans la structure étatique et il est soigneusement entretenu par l'intéressé qui fait organiser des rites autour de son image. Une première preuve est donnée par l'organisation des derniers hommages rendus à Lénine. Staline fut nommé organisateur de la cérémonie.

Il s'inspira, à cette occasion, des rites mortuaires pratiqués dans l'église orthodoxe. L'embaumement de Lénine eut pour conséquence de faire de ce dernier un être à part⁹, au-dessus de tous et garant de tout. La cérémonie mortuaire montre combien cette accumulation de pouvoir se base sur des rites issus de l'ancien régime, recréés à l'occasion. Ne peut-on dire également qu'elle favorise Staline ? En tant qu'organi-

⁸ Popov, "Acier et Scorie". Moscou, édition en langues étrangères, 1951, 304 pages.

⁹ Staline fut influencé par son éducation au séminaire de Goriet de Tiflis et par son entourage, comme l'a bien montré Nina Tumarkin. Tumarkin Nina, "Lenin lives : the Lenin cult in Soviet Russia". Cambridge, Massachusetts, 1983.

sateur, il créait l'illusion d'être le seul dauphin de Lénine et son successeur¹⁰.

Une seconde preuve est donnée par l'importance que prend le "dévouement". On trouve ce terme dès 1930 sous la plume de Chatounovski. Staline lui répond. "(...) Vous parlez de votre "dévouement" à mon égard peut-être est-ce une phrase qui vous a échappé par hasard, peut-être ... Mais, si ce n'est pas une phrase due au hasard, je vous conseillerais de rejeter le "principe" du dévouement aux personnes. Ce n'est pas agir en bolchevik. Ayez du dévouement pour la classe ouvrière, pour son parti, pour son Etat. C'est nécessaire et c'est bien. Mais, ne les confondez pas avec le dévouement aux personnes, avec ce hochet creux, inutile de l'intelligentsia. Août 1930"¹¹.

Malgré la dénégation stalinienne, on peut se demander pourquoi il devient pressant de se dévouer au "camarade Staline". En janvier 1929, Trotski a été expulsé d'URSS. En avril de la même année, après la XIV^e conférence du PC(b)R, il a attaqué la "déviation de droite". Dans ces conditions, il est urgent pour les membres des oppositions de droite et de gauche de faire preuve de loyalisme politique. Le "dévouement" vient renforcer le crédit de Staline. Celui-ci a déjà gravi quelques marches. De commissaire du peuple aux nationalités en 1917, il devient commissaire au contrôle d'Etat en 1919, puis commissaire à l'inspection ouvrière et paysanne, en décembre 1921 et secrétaire du comité central du parti en avril 1922.

Enfin, Staline se fait appeler "Vojd" (le conducteur) dans les années 1932-1935. Que s'est-il passé pour qu'il le devienne ? Pour succéder à Lénine, il a éliminé Trotski, puis Zinoviev et Kamenev qui l'avaient aidé à lutter contre le premier. Puis il fait disparaître les bolcheviks de droite comme Boukharine. Pourtant sa position n'est pas sûre¹². Il utilise alors le

culte de la personnalité pour l'asseoir. Il détiendrait un charisme qui ferait tout converger vers lui. Il serait infaillible. Il donnerait la vie à la société qui, en retour, lui prêterait serment d'obéissance et d'allégeance. "Toi, camarade Staline, tu as rendu notre pays invincible"¹³. Il est le sommet. Au procès de Novossibirsk en décembre 1936, le "grand Staline" est encensé.

Il est comparé à un rocher qui domine tout ce qui l'entoure et vers lequel tout va. Il est "notre drapeau, notre gloire, notre chef"¹⁴. Ces éléments vont lui permettre de renforcer sa position. De Vojd, il deviendra Vojd suprême, en 1934-1937. De Vojd suprême, il sera Vojd général en chef pendant la guerre.

Mais, vouloir tout expliquer par les stratégies conscientes et inconscientes staliniennes de recherche du pouvoir serait insuffisant. Le "culte" de Staline est le sommet visible d'un système de légitimation et d'identification dont la figure centrale est le héros et ce système était sans doute fonctionnel et, pour le moins, concomitant du développement de l'Etat soviétique. Vouloir ramener une dimension aussi importante dans la vie soviétique qu'est l'héroïsation à la seule volonté propagandiste d'un Staline désireux d'accroître son pouvoir serait ignorer les relations qui peuvent s'établir entre l'imaginaire d'une population placée dans des conditions sociales particulières et la domination politique, et plus encore les effets particuliers qu'entraînent des changements rapides, massifs et violents de la structure sociale, tout particulièrement dans les années 1930. Que la mise en place d'un système favorisant l'émergence de "héros" se soit effectuée bien avant la sacralisation de Staline témoigne bien de ce que celle-ci n'est que l'aboutissement et la captation d'un phénomène bien plus profond.

¹⁰ Robin Régine, "Le culte de Lénine. Réinvention d'un rituel", *Annales*, juillet-août 1985, pages citées 805 à 809.

¹¹ Staline, "Lettre au camarade Chatounovski", *Oeuvres*, tome 2, Paris, éditions sociales, p. citée 24.

¹² De 1930 à 1941, Staline doit lutter contre des opposants. Il doit à la grande guerre patriotique d'avoir pu conserver sa place.

¹³ *Pravda*, 21 décembre 1936.

¹⁴ *Pravda*, 21 décembre 1936. Le thème du rocher existait déjà dans la rhétorique bolchevique. A l'occasion de la cérémonie en mémoire de Lénine en 1924, Staline disait "Notre pays se dresse tel un roc formidable au milieu de l'océan des Etats bourgeois. Les vagues pressées déferlent sur lui, menaçant de le submerger et de l'emporter. Mais le roc reste inébranlable".

L'AMPLEUR DU SYSTEME ET SA FORMATION

UN GROUPE ETENDU

Pendant la période soviétique, on devenait héros lorsqu'on avait reçu un titre de héros de l'Union soviétique ou de héros du travail socialiste. Ces deux titres étaient les plus élevés. On le devenait également, si l'on avait été décoré d'un ordre : ordre du drapeau rouge, ordre du drapeau rouge du travail, ordre de l'étoile rouge, ordre de Lénine, ordre de la grande guerre patriotique ... De 1929 à 1953, les héros soviétiques pouvaient être des civils comme des militaires. Cependant, de 1929 à 1945 et, a fortiori, de 1941 à 1945, il y eut plus de héros militaires que de civils. La tendance se retourne en 1948 au bénéfice des héros du travail. Après la remise de l'ordre des héros de l'Union soviétique à Staline, le 26 juin 1945, tous les hommes politiques furent décorés pour "mérites pour avoir développé l'Etat".

De façon plus détaillée, entre avril 1934 et juin 1941, 626 personnes ont reçu le titre de héros de l'Union soviétique. "Le titre de héros de l'Union soviétique est la distinction suprême attribuée pour mérites personnels ou collectifs devant l'Etat rattachés à l'accomplissement d'un exploit héroïque". 11.635 personnes ont été décorées de ce titre pendant la seconde guerre mondiale dont 115 à deux reprises, deux à trois reprises et une personne quatre fois (maréchal Joukov).

De 1945 à 1953, 1.065 personnes ont été faites héros de l'Union soviétique. Le titre de héros du travail socialiste a été remis à plus de 9.000 personnes entre la date de création du titre, 1934 et 1963. Les Soviétiques décorés à deux reprises de ce titre sont au nombre de 60 environ. Entre 1934 et 1963, quatre personnes ont reçu ce titre.

Les ordres créés durant la grande guerre patriotique seront une nouvelle étape dans le développement du système héroïque : ordre de la guerre patriotique, 1^{er} et 2^e niveaux (décret du 20 mai 1942) ; ordre d'Alexandre Souvorov, Mikhaïl Kou-touzov et Alexandre Nevski (décrets du 29 juillet 1942) ; ordre de la gloire (décret du 8 novembre 1943) ; ordre de Bogdan Khmel'nitski, 1^{er}, 2^e et 3^e niveaux, (décret

d'octobre 1943) ; ordres d'Ouchakov et de Nakhimov, 1^{er} et 2^e niveaux, (décret du 3 mars 1944). Du 22 juin 1941 au 1^{er} septembre 1948, 5.300 personnes ont été décorées d'un ordre.

Si l'ordre récompense des actions d'éclat, les médailles, créées en grand nombre durant cette période récompensent les nombreuses actions méritoires¹⁵. Les médailles que le gouvernement remet appartiennent soit au domaine militaire soit à celui du travail. Leur institutionnalisation est le signe de l'extension maximale du système institutionnel héroïque. Les médailles appartiennent surtout au monde militaire. Elles sont remises en fonction du grade du combattant et sa place dans la hiérarchie. Elles sont décernées aux officiers subalternes et aux soldats. L'action d'éclat reconnue dépend du grade. En quelque sorte, tel grade entraîne tel type de haut fait reconnu.

De 1941 à 1962, 81.812.666.000 décorations ont été remises (soit 14 % de la population totale)¹⁶. Le nombre de personnes décorées pour avoir participé à la seconde guerre mondiale s'est accru après la guerre. En 1946, plus de 240.000 Soviétiques ont été distingués, en 1947 plus de 408.000, en 1948 plus de 4.000.000. En trois ans, le chiffre a quadruplé¹⁷.

Dans la société soviétique pendant la période stalinienne, la remise des titres de héros et des décorations est un phénomène

¹⁵ Les médailles pour le travail sont : médaille pour travail remarquable, médaille pour travail émérite ; les médailles militaires sont : médaille pour hardiesse, médaille d'Ouchakov, médaille pour mérites militaires, médaille partisan de la grande guerre patriotique, médailles pour la prise de Koenigsberg, pour la prise de Vienne, pour la prise de Belgrade, médailles pour la défense de Léningrad, pour la défense d'Odessa, pour la défense de Stalingrad, pour la défense de Sébastopol, pour la défense de Moscou, pour la défense du Caucase, pour la défense du grand Nord soviétique, la médaille de Nakhimov.

¹⁶ La base de référence est celle de la population dans les frontières de l'URSS en 1991.

¹⁷ Ce travail a été réalisé à partir de l'analyse des Annuaires des décorés que les centres de recherche des ministères de la défense et de l'intérieur soviétiques ont constitués à partir de la fin de la seconde guerre mondiale. Ces annuaires présentent sous forme alphabétique des biographies pour chacun des décorés. Les critères retenus (lieu de naissance, origine familiale, études, formation professionnelle, parcours professionnel, décoration, appartenance éventuelle au parti) permettent de reconstituer des trajectoires sociales.

ample et généralisé qui correspond à la volonté politique de faire participer le peuple en son entier au système héroïque.

UN GROUPE HIERARCHISE

Le groupe des héros est un groupe hiérarchisé au sommet duquel se situent les héros de l'Union soviétique et les héros du travail socialiste. Mais, même parmi ces derniers une hiérarchie s'établit dont le critère de base est le nombre de décorations remises. Dans la mesure où les décrets d'organisation permettent de décorer un individu une, deux ou trois fois, on peut établir des distinctions.

Pendant la période stalinienne les deux fois héros de l'Union soviétique appartenaient à l'élite. Ils étaient officiers supérieurs et généraux. Ce titre fut remis à des officiers supérieurs et à des officiers généraux qui occupaient les grades de lieutenants-généraux, majors-généraux, colonels-généraux ou à des officiers supérieurs qui occupaient les grades de lieutenants-chefs, lieutenants-cadets, lieutenants.

Les héros de l'Union soviétique décorés une seule fois sont des officiers subalternes qui ont résisté en 1941 à la Wehrmacht sur la base d'un fort sentiment patriotique, qui ont conduit les grandes batailles de Stalingrad et de Koursk et sur qui a pesé l'effort de reconquête en 1943, 1944 et 1945. Ces héros, jeunes décorés, ont formé, également, le vivier des futurs cadres dirigeants. Les partisans ne sont qu'une fois héros de l'Union soviétique quand ils n'ont pas du se contenter d'une simple médaille car pesait sur eux après la guerre, la suspicion du régime qui n'admettait ni leur résistance à l'armée nazie ni leurs idées politiques contestataires.

En analysant les types d'héroïsme, on remarque que l'on est décoré une seule fois pour avoir encadré sur le terrain les soldats et les officiers subalternes et que l'on est décoré à deux reprises pour avoir préparé et fait exécuter les décisions stratégiques. Le titre de héros de l'Union soviétique recouvre donc la hiérarchie qui s'est mise en place avec le développement des structures de domination stalinienne.

Les deux fois héros du travail socialiste de la même façon ont eux formé l'élite civile. Ils occupaient une position proche de celle des deux fois héros de l'Union soviétique : ils eurent un rôle de conception et de direction des différents secteurs économiques. Chacun dans leur secteur, ils incarnèrent une orientation prise par l'économie dans l'après-guerre : industrie, armement, physique nucléaire, agriculture et développement des services publics, "les héros du travail socialiste se distinguent surtout dans le développement des industries atomiques, des sciences et des techniques ainsi que dans l'élaboration, le perfectionnement et l'expérimentation de nouvelles armes thermonucléaires"¹⁸. C'est à dire selon les orientations décidées au plus haut niveau. Ainsi, le fonctionnement des ordres des héros de l'Union soviétique et des héros du travail socialiste ont donné une assise à l'Etat soviétique.

Certes, les héros de l'Union soviétique sont globalement les cadres de l'armée. Mais, leur répartition qui suit la hiérarchie militaire est en fait le résultat, fixé à un moment donné, de mouvements très divers. S'il y a comme il apparaît ci-dessus un héroïsme organisé par l'Etat, il existait aussi un héroïsme plus populaire et plus spontané qui apparaît avant la seconde guerre mondiale et surtout durant celle-ci. Les soldats, sous-officiers et officiers ont été fréquemment décorés durant les premières années de guerre et à la fin de celle-ci. L'étude de E. Tchalik est à ce propos éclairante¹⁹. On peut en déduire que l'effort de guerre a été mené par les sous-officiers et les officiers : 52 % des soldats et sous-officiers contre 2 % de généraux sont décorés pendant les années difficiles de 1941 et de 1943-1944. L'étude de E. Tchalik met en évidence un héroïsme populaire reconnu par les instances étatiques les plus élevées. A partir de 1945, la tendance s'inverse. Au fur et à mesure que les armées regagnaient les territoires occupés par la Wehrmacht la structure hiérarchique habituelle se reforme. Les offi-

¹⁸ "Gueroï sovietskovo soïouza", Moskva, voïennoe izdatelstvo, ministerstvo oboroni SSR, glavnoe oupravlenie kadrov, institut voïennoi istorii, tsentralnii arkhiv, 1987, tome I, 910 pages, page citée 17.

¹⁹ Tchalik E, "Epopei massovo gueroïzma", voenno-istoricheskii journal, Moskva, juillet-décembre 1963, pages citées 48 à 52.

ciers généraux et supérieurs sont les seuls à être décorés.

Cette hiérarchisation si caractéristique de la société stalinienne, se traduit par des avantages matériels et symboliques différenciés accordés aux une fois ou deux fois héros de l'Union soviétique. Le gouvernement remet aux une fois décoré : l'ordre de Lénine, décoration suprême de l'URSS, la médaille de l'étoile d'or, insigne de distinction particulière, le diplôme du présidium du soviet suprême de l'URSS. La médaille de l'étoile d'or a la forme d'une étoile à cinq branches. Elle est en or. Au revers, elle porte l'inscription "héros de l'Union soviétique" ainsi que le numéro d'attribution de la médaille. Elle est attachée à une barre rectangulaire revêtue de moire rouge par un anneau. Par le décret du 16 avril 1934, les avantages matériels suivants sont accordés au héros : une pension à titre personnel, une remise de 50 % sur le loyer, l'octroi d'un bon de séjour gratuit dans une maison de cure ou de repos, l'entrée prioritaire dans les établissements culturels et récréatifs, la réalisation prioritaire des services courants, un déplacement gratuit une fois l'an en n'importe quel lieu de l'URSS et par n'importe quel moyen de transport, les transports urbains gratuits. Dans le cas des deux fois héros, on leur remet à nouveau l'ordre de Lénine, une deuxième médaille de l'Etoile rouge, mais surtout, on érige dans la localité où le héros est né son buste de bronze avec l'inscription correspondant à son exploit (décrets du 29 juillet 1936 et du 1^{er} août 1939).

Dans une économie marquée par la pénurie, ces avantages conséquents permettaient aux personnes distinguées de renforcer leur position, comme c'est le cas dans de nombreux secteurs d'activité, ce qu'à bien montré Moshé Lewin lorsqu'il insiste sur les avantages matériels accordés aux dirigeants de l'économie. Mais, plus encore la récompense symbolique l'emporte. Avec le titre de héros de l'Union soviétique, on obtenait reconnaissance, prestige, notoriété et autorité.

UN GROUPE OU LES AVIATEURS DOMINENT

Parmi les héros de l'Union soviétique, un groupe social se distingue les aviateurs. On rencontre certes des paysans, des marins, des ouvriers, des officiers mais les aviateurs représentent à eux seuls 60 % des décorés : ce qui justifie que l'on s'interroge sur cette sur-représentation.

Les premiers héros furent les "sauveurs du Tchelioukhine", des aviateurs. En hiver 1934, ils sauvèrent l'équipage du brise-glace Tchelioukhine, qui en mission dans le grand nord, fut pris par les icebergs. Ensuite ce furent les aviateurs d'essai, enfin les héros de la navigation polaire. A partir du décret du 25 octobre 1938, les aviateurs furent décorés "pour hauts faits militaires", "pour la défense de la patrie", comme en 1939 dans la guerre contre les Japonais. Dans la seconde moitié des années 1950, les héros soviétiques furent avant tout des aviateurs d'essai sur avion à réaction : ils sont 11 à avoir obtenu ce titre. Enfin, le 12 avril 1961, Iouri Gagarine reçoit son titre pour avoir volé dans l'espace. Il est le premier cosmonaute à être décoré.

Les aviateurs avaient une place déterminante parmi les héros parce qu'ils avaient une position particulière dans la société stalinienne : ils ont été éduqués dans des écoles ouvertes pendant la période stalinienne, ils sont jeunes (et, l'on sait que le principal soutien au régime stalinien est formé par la jeunesse), ils veulent "développer la modernité dans leur pays", ils sont aussi l'objet d'un véritable culte pour les Soviétiques qui exposent leurs portraits et racontent leurs aventures²⁰. L'imaginaire du ciel rejoint ici l'imaginaire de la cité communiste.

²⁰ Pour l'expédition Tchelioukhine : A.N Liapidevski, S.A Levaneskii, V.S Polokov, N.N Kamanine, M.T Slepnev, P.V Vodopianov, I.V Doronine. Pour les aviateurs de 1938, M.M Gromov, V.P Tchkalov, G.F Baidoukov, AV Beliakov, V.S Grizodoubova, P.A Ossipenko, M.M Raskova. Pour l'aviation et l'exploration polaire M. A Papanine, le radio E.T Krentel, l'océanographe P. P Chichov, l'astronaute-géologue E.K Fedorov. Pour les combats de Kalkine-gol S.I Gritsets, P.I Kharitonov, P.M Joukov, N. F Gastello. Pour les avions à réaction : G.I.A Bakhguivaoui, M.I Ianov, M.L Gallai, LE Fedorov ; I.I Ivatchenko ; G.A Sedov ; G.K Mossolov et P.M Stefanoski.

FORMATION DU SYSTEME

Cette reconnaissance sociale et étatique de l'héroïsme commence dès 1918, mais se développe surtout lors de la période stalinienne. Dans le contexte de rupture accentuée avec les structures sociales antérieures qui se manifeste dès 1930, comme l'a bien montré Moshé Lewin²¹, le titre de héros est institué en 1934. A partir de 1935, le présidium de soviet suprême décerne des titres qui mettent en valeur telle ou telle fonction de l'activité étatique ou telle ou telle ligne politique.

Les personnes décorées d'un titre de héros sont sélectionnées sur la base d'un "podvig", d'une action d'éclat. L'Etat major propose les militaires, le gouvernement remet les titres. Les décorations sont régies par des décrets d'organisation qui précisent les conditions de nomination et le type d'action à accomplir pour être décoré. Ils déterminent également les avantages afférents au titre. On est en présence d'un système administratif qui progressivement va s'institutionnaliser en même temps que l'Etat soviétique se constitue. Tout se passe comme s'il y avait adéquation entre la reconnaissance d'un haut fait et telle phase de développement de l'Etat soviétique.

Chronologiquement, le premier titre institué a été celui de l'ordre du drapeau rouge (décret du 18 septembre 1918). Il distinguait un héroïsme militaire. Les actions d'éclat reconnues furent accomplies par des militaires, engagés volontaires qui de plus ont adhéré au parti en 1918-1919. Ces décorés sont devenus les cadres de l'Armée Rouge et de la marine en formation. Cet ordre était une décoration politique qui récompense un haut fait militaire accompli pour défendre le régime bolchevik pendant la guerre civile. La seconde phase d'institutionnalisation commença le 28 décembre 1920. L'ordre du drapeau rouge du travail avait pour but de "récompenser une action méritoire accomplie envers la République des Soviets, par des groupes de travailleurs, des groupes de citoyens qui ont fait preuve d'endurance, d'esprit d'initiative, amour du travail

et esprit d'organisation dans l'accomplissement des tâches économiques". Cet ordre reconnaissait les actions faites pour consolider le régime bolchevik. Les décorés constituèrent le vivier d'où sont sortis les dirigeants des usines, kolkhozes et sovkhozes de 1928-1932.

Par décret du 16 avril 1930, le présidium du soviet suprême instaura l'ordre de Lénine. Il fut décerné "pour récompenser individuellement et collectivement les citoyens qui ont accompli des actions particulièrement émérites dans la construction du socialisme". Ces décorés sont devenus les cadres du projet d'industrialisation rapide des premiers plans quinquennaux et de la politique de renforcement de l'appareil d'Etat. Les avantages matériels offerts permettaient de les fidéliser. L'ordre de Lénine est fondamental dans le système institutionnel lié à l'héroïsme. Il fut le premier ordre directement lié à l'Etat puisqu'il visait à récompenser ceux qui oeuvrent à sa construction. Il est au centre du système lié à l'héroïsme car il met en relation toutes les décorations créées ultérieurement les unes avec les autres. Tout héros de l'Union Soviétique, tout héros du travail socialiste reçoit outre son titre cette distinction.

Les deux titres qui explicitement font référence à l'Etat sont ceux de héros de l'Union Soviétique et de héros du travail socialiste. Le décret du 16 avril 1934 du comité central d'URSS instaure le titre de héros de l'Union soviétique. Il est décerné "pour mérite personnel ou collectif relatif au développement de l'Etat, mérite lié à l'accomplissement d'un haut fait héroïque"²². Le décret de 1934 se résumerait ainsi : un héros de l'Union soviétique est un héros qui favorise le développement de l'Etat en accomplissant une action méritoire.

Le titre de héros du travail socialiste a pour but de récompenser ceux qui "ont accompli une activité de novateur dans les domaines de l'économie, des transports, de l'agro-alimentaire, des techniques. Ces activités ont été accomplies pour l'Etat,

²¹ Lewin Moshé, "La formation du système soviétique: Essais sur l'histoire sociale de la Russie dans l'entre-deux-guerres". Paris, Gallimard, 1987, 466 pages.

²² "Sbornik zakonov SSSR 1938-1961". Moskva, izdatelstvo izvestia sovietov deputatov troudiachtchikhsia SSSR, 1961, 957 pages. Toutes les citations des décrets sont tirées de ce recueil de lois soviétiques.

ont provoqué un élan parmi le peuple, dans le domaine culturel et celui des sciences et ont accru la puissance et la gloire (de l'URSS)"²³. L'institutionnalisation du système héroïque, on le voit, est concomitante de la formation de l'Etat soviétique. Le fait que la culture savante ait été largement détruite en même temps que partaient les émigrés ou qu'étaient arrêtés les représentants de "l'ancien régime" n'est pas pour rien dans la mise en place de ce système. Les héros pouvaient constituer de nouveaux modèles, ils formaient un groupe sur lequel on pouvait compter, qu'on n'hésitait pas à mobiliser et surtout ils étaient en chair et en os, la représentation visible que la dictature du prolétariat n'était pas la prise du pouvoir par des éléments les plus grossiers du peuple, mais par les "meilleurs fils du Peuple". En somme, la légitimation culturelle était centrale dans les stratégies étatiques de développement du système des héros.

EFFETS SOCIAUX SUR UNE SOCIÉTÉ DE PAYSANS

HEROS ET STRUCTURE SOCIALE

La structure sociale était en complète re-composition avec la création d'un Etat centralisé et interventionniste. M. Lewin écrit dans "L'Etat et les classes sociales en URSS 1929-1933". "cette société en pleine instabilité que fut la Russie soviétique dans les années du premier plan quinquennal, cette instabilité ne consistait pas seulement en errances et en déplacements dans l'espace d'une masse de paysans, d'ouvriers, de bureaucrates et de membres du parti, parcourant le pays en quête d'un sort meilleur. L'aspect le plus profond du phénomène réside dans un vaste processus de mobilité sociale au cours duquel toutes les couches de la société changèrent de position (...). Cette fluidité sociale constituait une circonstance unique et extrêmement favorable au développement de l'Etat"²⁴

Durant la période stalinienne, les héros soviétiques étaient majoritairement des ru-

raux qui avaient émigré en ville vers l'âge de 20 ans. Le découpage administratif de l'URSS permet de définir la provenance géographique des héros de l'Union soviétique décorés à deux reprises (103 personnes)²⁵. En rapportant ces résultats à la répartition par nationalité de l'armée rouge, on remarque qu'il y a proportionnellement autant de décorés que de combattants venant de telle ou telle république. Tout se passe comme s'il fallait que le titre de héros de l'Union soviétique reflète les taux de répartition de la population soviétique. En quelque sorte, le soviet suprême a décerné autant de titre de héros qu'il y avait d'ouvriers, de paysans, de villageois, de Russes, de non-Slaves, ...^{26, 27}

Les décorations et les titres rendent compte de la volonté explicite d'homogénéisation, d'égalité ("d'ouranilovka") propre à la période stalinienne. Mais, ils ne

25

REPUBLIQUES		REPUBLIQUES AUTONOMES	
RSFSR	62	Bachkir	1
Ukraine	22	Oudmourt	1
SSR Biélorussie	5	ASSR Ossétie	1
SSR Kazakhie	3	ASSR Carélie	2
SSR Moldavie	1	AO Nagorno	
SSR Kirgizie	1	Karabakh	1
SSR Lituanie	1	ASSR Tatarie	1
		ASSR Ouman	1

26

Origine géographique	Villes	Villages
Héros	33 %	67 %
Population soviétique (recensement de 1939) ¹	32 %	68 %

27 On sait que le recensement de 1939 n'a pas été réalisé dans les conditions optimales ("population et société", Ined, n° 253, janvier 1991)

Catégorie sociale	Ouvriers	Paysans	Autres
Héros	27 %	57 %	9 %
Population soviétique (idem)	29 %	57 %	10 %

Catégorie sociale	Ouvriers	Paysans	Autres
Héros	27 %	57 %	9 %
Population soviétique (idem)	29 %	57 %	10 %

²³ Idem.

²⁴ Lewin Moshé, "L'Etat et les classes sociales en URSS-1929-1933", Actes de la recherche en sciences sociales, février 1970, pages 21 à 27.

rendent pas compte de la hiérarchie sociale qui s'accuse en même temps ²⁸.

LA TRAJECTOIRE SOCIALE DES HEROS

Pour être héros, la personne accomplit une action d'éclat, un "podvig". En temps de paix, il s'agit d'une action favorisant le développement de l'Etat. En temps de guerre, le "podvig" accompli est un acte héroïque qui peut aller jusqu'au sacrifice à quelque chose de supérieur (la "terre-patrie", "les acquis bolcheviks", le rêve d'une "société juste et meilleure"). Le podvig est réalisé par des jeunes gens qui ont entre 20 et 30 ans au moment de leur décoration. Il permet à leur hiérarchie de les distinguer. Le podvig semble remplacer les avancements à l'ancienneté, par concours ou par acquisition de technicité. Il est un élément distinctif qui permet de choisir les cadres susceptibles d'avoir une carrière plus rapide que les autres parce qu'ils adhèrent réellement aux buts, aux idéaux et à l'idéologie du régime. Mais, il est complété ultérieurement par une formation technique dispensée dans des écoles, le plus souvent dans des académies militaires. Les décorés qui ont pris la carte du parti font carrière. Devenus membres des classes dirigeantes, ils vont continuer à renforcer leur situation.

Il est possible de différencier quatre cas de figure. Le premier concerne les officiers généraux. Leur carrière est accélérée par l'accomplissement d'un podvig. Ils occupent alors des postes de commandement au ministère de la Défense et ils participent à la vie politique de l'URSS. Le second concerne les officiers supérieurs. Leur carrière est moins rapide. Généralement, ils deviennent inspecteurs en chef et participent à la direction des comités pour la paix et aux associations de vétérans. Le troisième est celui des combattants faits héros de l'Union soviétique pendant la guerre. Après les dégagements d'effectifs, ils ont quitté l'armée. La plupart d'entre eux sont devenus des cadres qui occupent des postes de direction dans les usines et les administrations. Enfin, il y a les décorés

à titre posthume dont le haut fait, perpétué dans les récits, sert à assurer la cohésion sociale.

Les héros de l'Union soviétique qui se sont engagés dans la politique sont généralement membres du parti soit depuis les années 1910 soit depuis 1920. Au minimum, ils sont députés du soviet suprême de l'URSS et délégués aux congrès du PCUS. S'ils occupent des postes dans l'administration centrale, ils ont une activité politique conséquente en tant que membres du comité central du PCUS, membres du comité exécutif du ministère des Affaires intérieures d'URSS, membres du NKVD, membres de la commission constitutionnelle, président-député du Soviet suprême de l'URSS. Lorsque les héros de l'Union soviétique ne résident pas à Moscou, ils participent à la vie politique de leur république et dirigent les organes du parti et du gouvernement.

Pourtant, un héros n'a de pouvoir que s'il ne contrecarrie pas les orientations politiques. Fondamentalement, il n'a d'existence propre que par rapport aux mécanismes d'Etat. Sitôt qu'un héros de l'Union soviétique s'inscrit en porte à faux par rapport à la ligne politique, il disparaît ou est envoyé en retraite comme ceux qui tombent à partir de février 1943 sous le coup du décret relatif aux "restrictions appliquées dans les zones de peuplement spéciales aux Tatars de Crimée, aux Baltars, aux citoyens turcs de l'URSS, aux Khemchils..." et qui sont oubliés. Les mentions des exploits des partisans disparaissent également à la fin de la guerre.

Ainsi, les deux chefs partisans, héros de l'Union soviétique, Fédorov et Kovpak furent évincés car le régime n'a jamais admis qu'ils aient pu résister à l'occupation nazie sans l'aide de l'armée régulière. Les partisans furent soupçonnés, parfois avec raison, d'avoir des idées politiques contraires au stalinisme. Les sanctions contre les héros s'expliquent largement par le fait que certains d'entre-eux ont voulu se constituer en représentants d'un groupe dont les idées et les actions contestaient l'Etat²⁹ *. Ils avaient ignoré ou oublié qu'un héros so-

²⁸ Lane David, "The end of inequality ? Stratification under state socialism". London, Allen and urwin pub's, 1971, 176 pages.

²⁹ Papiers Leon Volkov, boîte "papers 1948", Hoover institution on war, Revolution and peace (Stanford).

viétique, pendant la période stalinienne, était un héros d'Etat qui par l'accomplissement d'une action reconnue par ce dernier comme émérite se voyait proposer une position d'élite. Un héros n'existait pas sans l'Etat. S'il n'était plus en harmonie avec telle ou telle ligne, il disparaissait.

CULTIVER LA VISIBILITE DES HEROS

La propagande cultive la visibilité des héros³⁰. A partir de 1934, les journaux, les romans, les brochures diffusent un modèle de conduite. La société doit devenir héroïque car elle construit un "monde nouveau", selon l'expression de Maxime Gorki. Les peintres, les écrivains, les musiciens sont chargés de diffuser ce modèle. "(Ils doivent) créer des oeuvres d'une haute signification artistique, pénétrées de l'héroïque impulsion du prolétariat international, de la grandeur de la victoire du communisme et reflétant la grande conscience et l'héroïsme du parti communiste ..."31.

En quelque sorte, les écrivains sont amenés à éduquer leurs concitoyens en leur proposant comme idéal le héros. Mais, il est totalement construit par l'Etat soviétique.

En 1929, la main-d'oeuvre industrielle est d'origine paysanne à 42, 6 %. En 1936, il y a 40 % environ de jeunes et de femmes, pour la plupart analphabètes. Pour pallier à ce problème, les dirigeants semblent avoir utilisé les images des héros pour diffuser la vision communiste du monde. Mais cette stratégie n'était pas totalement consciente au début de la mise en place du système. Dans les années 30, les responsables communistes étaient heureux et fiers de mettre en valeur et de récompenser quelqu'un qui montrait son adhésion aux buts et aux idéaux qu'ils s'efforçaient de diffuser. Ce n'est que par la suite que ce système sera

exploité. Par ailleurs, comme le verra plus loin, il n'aurait pas pu se développer si de larges franges de la population n'y avaient trouvé et reconnus leurs intérêts (réels ou imaginaires). Ainsi, les images des héros véhiculent-elles l'imaginaire soviétique. Dans les écoles, les cercles récréatifs, les camps de pionniers, des portraits de héros sont accrochés que les enfants chaque matin doivent saluer. Ils sont aussi exposés dans les lieux de travail, dans les usines, sur des panneaux en ville. Les jeunes mariés vont déposer un bouquet de fleurs devant le buste du héros. Si la notoriété est grande, le portrait du héros est diffusé en première page dans les journaux.

Le modèle proposé par le héros du travail socialiste incite ses concitoyens à accroître les cadences, à augmenter la productivité. Celui du héros de l'Union soviétique prépare l'avènement d'une humanité nouvelle en lui ouvrant le chemin. Cette valorisation repose essentiellement sur un mécanisme d'identification. Pourtant, l'adhésion de la population au modèle proposé fut lente : elle était plus ou moins réticente à ce mode d'inculcation. On peut fort bien interpréter les articles des journaux proposant un comportement héroïque comme une exhortation à accomplir le plan quinquennal avant que celui-ci n'échoue de façon catastrophique, ce que ne se privaient pas de dire les citoyens soviétiques (sous forme de blagues, jeux de mots et histoires drôles). L'adhésion fut, par contre, massive et fortement spontanée en ce qui concerne les aviateurs et les combattants de la seconde guerre mondiale. Elle contribue au développement d'une valorisation populaire des héros. Avec ce type de héros, la société soviétique pouvait croire retrouver un accord entre son expérience, le système de valeurs qui prévalait alors et les normes éthiques et religieuses qui subsistaient.

LE CULTE DES HEROS

Zoïa Kosmodemianskaïa, Oleg Kochevoï et Pavlik Morozov sont trois figures importantes du mythe des "héros martyrs" tout comme celles des héros plus anonymes morts au combat. Les aviateurs tels Tchkalov sont, eux, des figures mythiques quasi imaginaires. Dans le cas de Zoïa Kosmodemianskaïa, le gouvernement fait d'elle une figure symbolique de la résis-

30 En Union soviétique, la propagande ou agit-prop était une institution. Elle avait plusieurs fonctions : développer les loisirs, contrôler les médias. C'était un des moyens de mainmise et d'information politique. Elle devait faire de tout individu un homme dévoué, manifestant l'esprit de parti, la partijnost.

31 Discours de Maxime Gorki au 1^{er} Congrès des écrivains en août 1934.

tance. La Pravda, le 17 février 1942 lui consacre un numéro. Née en 1923, elle s'engage encore lycéenne dans un détachement, devient agent de liaison. En mission, elle est arrêtée, et meurt sous la torture sans dire son nom. Pour son exploit, elle est faite héros de l'Union soviétique à titre posthume. Sa conduite devient une référence.

Ainsi, une jeune fille écrit à son frère en ces termes "combat Mitrocha comme Tchapaïev. Nous avons lu à propos de l'écolière Zoïa qu'elle a marché contre les Allemands qui l'ont capturée. Et on lui a demandé : "où est Staline ? Elle a répondu "Staline est à son poste et je suis au mien. Et elle est morte"³². D'autres noms servent à conjurer le mauvais sort. Ils sont empruntés à l'histoire russe et à la période de la guerre civile : en automne et à l'hiver 1942, à Stalingrad, les unités sont mise sous la protection d'une sorte de saint patron. Ainsi, la 45^e division s'appelle la division Chthors³³, d'autres s'appellent Pougatchev. Les tombes des héros morts au combat sont un lieu de culte où l'on vient se recueillir, où les jeunes couples avant de se marier se font photographier, que l'on fleurit lors des fêtes du calendrier soviétique. On est bien là en présence d'un culte héroïque élaboré autour de quelques héros. Ces figures mythiques ont des traits communs. Tout d'abord leur jeunesse. Ils ont au plus 17-18 ans lors de leur exploit. Ils sont décorés à titre posthume y compris beaucoup d'aviateurs. La mort renforce leur aura. Ces héros sont en quelque sorte des parfaits dont la conduite ne peut être remise en cause. Leur comportement est celui du "renoncement à soi même", du "sacrifice héroïque" ("samopoïertvovanie"). Leur culte illustre bien l'analyse d'Ernst Cassirer qui relevait que le mythe ne peut se constituer qu'au moment où la dite personne quitte ses attributs humains³⁴.

³² Erhenbourg Ilya, "Cent lettres", traduction d'A. Roudnikov, Paris, éditions Hier et Aujourd'hui, 1945, 117 pages.

³³ Nom d'un chef militaire de la guerre civile.

³⁴ Cassirer Ernst, "La philosophie des formes symboliques", tome 2, La pensée mythique, Paris, éditions de minuit, 1972, 342 pages, pages citées 172 à 180.

Le héros qui est l'objet d'un culte présente des ressemblances troublantes avec les figures du saint et du martyr orthodoxes. Le héros par l'accomplissement d'une action reconnue comme particulièrement émérite peut aller jusqu'au sacrifice de sa propre personne. Lors de la glorification des nouveaux martyrs, le 17 novembre 1981, l'archevêque Antony a défini le martyr comme la personne qui prouve sa foi en acceptant la mort³⁵.

Si l'on met en parallèle les héros décorés à titre posthume et les martyrs, il apparaît que les héros sont tout comme les martyrs des témoins dans le sens où ils s'engagent totalement. Ils ont pour leurs contemporains valeur d'exemple. Ils sont à l'avant-garde des chrétiens pour les uns, du prolétariat pour les autres. Ils sont enfin glorifiés ou décorés par l'institution dont ils dépendent. Le martyr est glorifié par l'Eglise en vue de sa canonisation. La cérémonie de glorification emprunte des termes quasi identiques à ceux des décrets conférant le titre de héros de l'Union soviétique. Tous deux ont accompli un exploit reconnu soit par l'Eglise soit par la communauté des siens.

Le tableau comparatif suivant recense les caractéristiques déterminantes des héros et des martyrs.³⁶

Comment expliquer cette parenté ? Deux logiques sociales apparaissent qui se rejoignent en période de crise: celle des bolche-

³⁵ "Le messager", bulletin d'information du diocèse de l'Europe occidentale de l'Eglise orthodoxe russe hors frontière, Genève, n° 94, été-automne 1982. "Saints, nouveaux martyrs et confesseurs de Russie", page citée 6.

HEROS	MARTYR
Podvig	Confesseur de la foi
Décret d'attribution du titre	Canonisation
Dévouement envers le peuple	- Dévouement envers Dieu
Sacrifice de soi	- Sacrifice de soi
Guide, exemple à imiter pour le prolétariat	- Guide, exemple à imiter pour les chrétiens
Protecteur des siens	- Protecteur de la communauté des chrétiens
Culte des héros	Glorification
Fête et commémorations	- Office solennels pour ceux qui sont morts pour la foi
Glorification de leur mémoire	- Glorification de leur mémoire
Recueillir des informations sur les héros et les diffuser	- Recueillir des informations sur les martyrs et les diffusers
Coins rouges	- Relique, sanctuaires

viks qui ne pouvaient que combattre l'influence de l'Eglise et celle d'une partie de la population qui partageait un sentiment religieux diffus. Pour les premiers, les héros remplacent les martyrs. Tout se passe comme si, pour asseoir son fondement, l'Etat avait besoin de "figures charismatiques" comme celle du héros. Elles garantissent sa légitimité. Les dirigeants de la période stalinienne ne pouvaient les choisir parmi les figures de l'Eglise, étant agnostiques et luttant contre la foi. En outre ils entraient en concurrence avec elle puisqu'ils présentaient eux aussi une vision du monde où les pauvres seraient au premier rang et où la vie serait meilleure. Tout cela conduisait donc à développer l'héroïsation. Pour la population, les héros se sacrifiant pour le bien de tous sont assimilés à la figure du martyr et à celle du saint qui restent bien présentes dans cette société post-révolutionnaire où la vie religieuse est encore très marquée.

En effet, la société des années 1920-1930 est une société à religiosité diffuse³⁷. Pendant les années 1920 et jusqu'à décembre 1929, on note un regain d'activité religieuse. Les années 1920 sont marquées par une relative tolérance vis-à-vis des cultes. Dix ans après la révolution, 95 % des Eglises restaient ouvertes. Leur fréquentation demeurait forte. Entre 1920 et 1939, 92% des écoliers déclaraient avoir une confession. A partir de 1930, l'Etat soviétique reprend la guerre contre l'Eglise et procède à des arrestations massives d'orthodoxes et de prêtres. Mais, la population russe restait religieuse. L'exode vers les villes n'a que peu diminué l'influence de l'orthodoxie. Dans les années 1930, à l'armée, 70 % des recrues disent avoir une religion et la pratiquer. Les leaders soviétiques de l'athéisme estimaient qu'entre 80 % à 90 % des Russes ont une croyance religieuse. Ce qui représente 45 à 50 % des Soviétiques à cette époque^{38*}. En outre, si la participation religieuse orthodoxe a été largement soutenue par le tsarisme avant 1917, la religiosité a été

renforcée par la multiplication des sectes entre le début du siècle et la fin de la guerre civile car on sait que les prophètes, "porteurs d'un sens de l'existence" se multiplient durant les périodes de crise.

Face à l'image du chaos que présentaient la révolution, la guerre civile, la collectivisation, l'Eglise avec son organisation en diocèses et en paroisses, avec la hiérarchie ecclésiastique, avec son discours sur le monde devenait comme une institution qui pouvait être un rempart contre les bouleversements sociaux que vivaient les paysans et les habitants des petites bourgades. Tout ceci concourrait à favoriser le fait que la figure du héros soit assimilée à celles du saint et du martyr car tous deux sont des protecteurs de la communauté.

Tout se passe donc comme s'il y avait eu deux niveaux dans le système héroïque : un niveau organisé par l'Etat, à son profit, où sont promus certains soviétiques et un niveau populaire où, par déplacement, le héros devient l'objet d'un culte quasi religieux. Les deux niveaux communiquent entre eux par le fait que l'action d'éclat, le podvig, est l'élément de distinction sociale, reconnu par tous.

LA REMISE EN CAUSE DU SYSTEME

Or, par la récupération à son profit du système héroïque, Staline dévoie ce système de légitimation et d'identification. Le héros de la période stalinienne est à la fois un support d'adhésion et un support de l'inculcation massive, même s'il y a des limites comme on l'a vu plus haut. Mais, en 1939 et surtout à partir de 1948, la pratique s'use avec la nomination d'appartchiki héros de l'Union soviétique.

LE DEVOIEMENT DU SYSTEME PAR STALINE

Par le culte qu'il a savamment entretenu autour de lui, Staline a renforcé sa position dans l'Etat qu'il souhaitait contrôler. Chaque avancée s'est traduite par une remise de décoration. Staline est héros de l'Union soviétique (26 juin 1945), héros du travail socialiste (20 décembre 1939), décoré de l'ordre de Lénine (20 décembre 1949). Il

37 Flechter William "The russian orthodox church under underground 1917-1970". London, Oxford University Press, 1971, 314 pages.

38 Popielovsky Dimitri, "The russian church under the soviet regime 1917-1982". 2 tomes, New-York, Saint-Vladimir seminary press, tome 1, 248 pages, page citée 168.

dirigeait le système en remettant titres et médailles.

Staline contrôlait l'institution au nom du dévouement envers l'Etat ; il fait décorer ses partisans. Le 20 décembre 1939, Kalinine, Molotov, Béria, Malenkov, Mikhoïan et Kaganovitch reçoivent l'ordre des héros du travail socialiste. Après le 26 juin 1945, date de la remise de l'ordre des héros de l'Union soviétique à Staline, tous les hommes politiques sont décorés pour "mérites dans le développement de l'Etat". La fonction de vecteur de légitimation du héros se corrompt au moment du brejnevisme lorsque le népotisme atteint, également, l'institution héroïque qui, à l'origine, ne favorisait pas l'accès d'une position dominante de tel ou tel clan politique. Il est vrai que Staline avait commencé à détruire la notion de podvig qui légitime le titre de héros. (Rappelons que le podvig est une action d'éclat reconnue par tous comme moralement bonne). Car la formation de l'Etat soviétique s'est faite aussi par des purges, la collectivisation, une planification abusive, la famine de 1933 ... Et Staline lui même pendant la seconde guerre mondiale fut peu convainquant dans son rôle de stratège³⁹. Enfin, en nommant des gens de son clan comme Béria dont le "mérite" fut de gérer les purges, il s'est discrédité et a remis en cause le titre de héros.

Le culte de Staline en tant que héros suprême est à la fois le terme et le blocage du système institutionnel héroïque. Il empêche le fait que les héros jouent leur rôle de fédérateurs de la société stalinienne et de pont entre la civilisation russe et celle de la période post-révolutionnaire, rôle que de nombreux citoyens auraient bien aimé leur faire jouer. Faute de partis politiques, de syndicats indépendants, le groupe des héros a parfois été perçu comme un groupe de représentants et d'intercesseurs : le fait que les Kolkhoziens envoient un décoré ou mieux encore un héros pour faire part de leurs souhaits à la direction du "raïon" est, à ce titre, assez significatif. En tentant de contrôler le système héroïque, Staline amoindrit l'engagement du héros envers le groupe. Il le force

à devenir un "homme-lige" dépendant de lui seul.

L'institution héroïque atteinte, le héros perd de sa crédibilité et suscite son image inversée, le héros négatif, le héros des contradictions que les romanciers et les peintres sont les premiers à faire apparaître⁴⁰.

LE TRAITRE, LE PLEUTRE ET LE SALAUD

A partir de 1956 et surtout dans les années 1970, le système héroïque est remis en cause pour ses effets pervers et c'est surtout la période de la seconde guerre mondiale, considérée comme héroïque par excellence qui a été au coeur de toutes les critiques. Les romanciers ont un rôle dynamique dans ce processus. Leur objectif est de permettre la réintégration dans la nation de tous ceux qui en ont été exclus parce qu'ils ne correspondaient pas au modèle héroïque gouvernemental.

Le premier enjeu concerne la réhabilitation des prisonniers des camps de concentration que le régime soviétique considérait comme des traîtres. L'écrivain V. Grossmann⁴¹ eut une action déterminante en prouvant que les prisonniers morts en luttant pour reconquérir leur liberté ne furent pas des traîtres, mais des héros. Pourtant, il fallu attendre la mort de Staline et une forte pression internationale en faveur des prisonniers pour que certains anciens détenus des camps de concentration soient à partir de 1956, décorés pour héroïsme. Dans les années 1970-1972, des romanciers comme V. Bykov⁴² tentent de réhabiliter les soldats faits prisonniers et ceux qui sont "devenus collaborateurs par nécessité". On ne peut accuser, disent-ils, certains combattants d'avoir été capturés dans la mesure où l'Armée Rouge n'était pas prête en 1941 à affronter la Wehrma-

⁴⁰ On sait qu'en Russie et en Union soviétique, les intellectuels, et tout particulièrement les écrivains et les artistes, ont constitué un pouvoir d'innovations et de critiques, précurseur d'évolutions dans le reste du corps social (lutta Scherrer).

⁴¹ Grossmann V, "L'enfer de Treblinka". Paris, Laffont, 1946, 87 pages.

⁴² Bykov V, "Sotnikov". Paris, Albin Michel, 1974, 209 pages.

"Les morts n'ont plus mal", Paris, Messidor, 1983, 313 pages

³⁹ Nekritch Alexandre, "Le 22 juin 1941 : l'armée rouge assassinée". traduction de Marie Bennigsen, Paris, Grasset, 1968, 309 pages.

cht. L'attitude collaborationniste de certains d'entre eux devient compréhensible puisqu'ils ont voulu ainsi échapper à la mort ou aux pires vexations. Dans les années 1980, un autre type de jugement tend à réintégrer tous ceux qui ont été exclus de la société parce qu'ils ne correspondaient pas à l'image officielle : les mutilés de la grande guerre patriotique⁴³.

L'impact des écrits des romanciers soviétiques conduit alors à ce que le héros s'humanise. Par là, le héros est banalisé. Pourtant, la remise en cause du système n'est que partielle. En effet, si la constitution d'un groupe social matériellement avanta-gée et de plus en plus associé à la nomenklatura est dénoncé, le podvig reste et demeure un critère de distinction très sensible aujourd'hui encore pour la population russe. Par là, elle reconnaît la légitimité à certains de ses membres d'être les "Premiers" parce qu'ils sont des "protecteurs", manière plus populaire qu'intellectuelle de poser la question des fondements de l'autorité d'une domination.

⁴³ Skorov Valery, "No eto bili lioudi. ijkie lioudi". Rouskaïa Misl, 21 février 1985.